

Bosquet

Conté par Jean-Pierre Peybernes

"BOSQUET EN ALGERIE..."

9 mars 1874:

Le Gouverneur général civil de l'Algérie, Commandant en Chef des forces de terre et de mer, Vu la décision du 6 juillet 1873 qui a approuvé la création d'un village de 50 feux, au lieu-dit Blad-el Hadjadj, sur la route du Dahra, (cercle de Mostaganem); Vu l'avis au public du 10 novembre 1873 annonçant l'ouverture de l'enquête préalable à l'expropriation pour cause d'utilité

publique avec prise de possession d'urgence des terrains nécessaires à la Constitution de ce Centre;

Vu le plan des lieux;

Vu les publications faites et le procès-verbal d'enquête;

Vu l'avis du Conseil de Préfecture en date du 29 novembre 1873;

Vu l'avis de Monsieur le Général Commandant la Division d'Oran du 12 décembre 1873;

Vu le titre IV de l'ordonnance du 1er octobre 1844; le titre IV de la loi du 16 juin 1851, ensemble les décrets des 11 juin 1858 et 8 septembre 1859 concernant l'expropriation pour cause d'utilité publique en Algérie;

Le Conseil de Gouvernement entendu:

Arrête:

Article 1er: Est déclarée d'utilité publique la création du centre de Blad-el-Hadjadj sur la route du Dahra, qui portera le nom de Bosquet.

Article 2: Est prononcée l'expropriation définitive de diverses parcelles nécessaires à la constitution du périmètre de ce Centre, qui sont désignées dans le tableau ci-annexé.

Article 3: La prise de possession de ces terrains aura lieu d'urgence.

Article 4: Le Général Commandant la Division d'Oran est chargé de l'exécution du présent Arrêté.

Fait à Alger, le 9 mars 1874

Signé: Général Chanzy.

Un nouveau village vient de naître en Algérie. Initialement dénommé Blad-el-Hadjadj à cause de la proximité de la source Ain-el-Hadjadj (la source des pèlerins), il prend le nom d'un Maréchal de France, Pierre Bosquet (1). Son territoire est limité, au nord par "l'Trik Ouillis and Sidi Affif" (la route de Ouillis à Sidi Affif), à l'est par le "Chabet dar Chouachi", au sud par "l'Trik Bou Hassoun and Sidi Affif" et le chemin des Crêtes et à l'Ouest par l'oued Ain Ziann.

Arrivent alors, de treize provinces de France, 50 familles de colons: D'Alsace (Haut-Rhin et Bas-Rhin) fuyant l'occupation allemande après la débâcle de 1870: Jean-Georges et Georges LEOPOLD, Martin MENTZLER, Antoine et Georges SCHMITT, Nicolas WALTER, Louis WEIBEL, Etienne HERR, Edouard RAESS, Jean et Laurent RIBER, Joseph SOLARI, Laurent STEHLIN. De l'Artois (Nord): Louis SEIGNEZ.

Du Béarn (Hautes-Pyrénées): Jean-Marie CONTEILLE.

De Bourgogne (Ain): Anthelme GINOT

Du Comté de Foix (Ariège): Etienne BONNEFOND, Joseph DUBUC, Pierre PEYBERNES.

Du Dauphiné (Drôme et Savoie): Célestin ARCHINARD, Joseph BELON, Alexandre COTTE, Jean-Jacques DORIER, Charles RONGEAT, Pierre GENTIL-PERRET.

De Franche-Comté (Haute Saône): Jean-Baptiste LESORT.

De Guyenne (Aveyron): Pierre-Jean FERRIE.

D'Ile-de-France (Seine): Emile et Léon TAROT.

Du Languedoc (Ardèche, Gard et Haute-Loire): Jules JUSTAMON, Louis DOMERGUE, Julien GEOFFROY, Louis IMBERT, Jean-Joseph MACARY, Casimir OZIL, François PAGES, Auguste SAYERLE, Augustin MOU- NIER.

Du Limousin (Haute-Vienne): Antoine ROTTE.

De Lorraine (Meurthe, Moselle et Vosges) et fuyant eux aussi, l'occupation allemande: François BENOIT, Emile JEANPERT, Georges AUBERTIN, Jean-Baptiste BEAU LIER, Joseph ENGELS, Joseph HEGEL, Christian WIN GERT, Etienne BOCQUEL.

Du Roussillon (Pyrénées Orientales): Eugène et Pierre SALE, Jean FIGUIERES.



Le monument aux morts

Chaque famille reçoit un lot à bâtir, un lot de jardin, un lot de verger, un lot de terre à vigne et deux lots de culture. Des propriétés de 17ha69a0ca (Emile TAROT) à 34ha44a60ca (Georges LEO-

POLD). Les lots à bâtir sont alignés le long des 2 rues du village. Les autres lots sont disséminés sur le territoire de la commune. Chacun s'attelle à la tâche et, sur une terre rase, ces cinquante familles de pionniers, au prix des mille difficultés que l'on peut imaginer, bâtissent un village et créent autour de lui une oasis de jardins, de champs de céréales et de vignes.

Ces familles: "partirent cinquante et par un lent renfort se trouveront plus de cent en arrivant au bord... de la cassure de 1962", et plus de deux cent aujourd'hui.

Des décès, des départs, des mariages avaient fait disparaître la plupart des premiers noms. Seuls perduraient les: DOMERGUE, DORIER, LEOPOLD, MACARY, PAGES, PEYBERNES, RAESS, RIBER, SEIGNEZ et WEIBEL.



Les écoles

Mais au fil des ans, de nouveaux colons, des artisans, des commerçants, des fonctionnaires européens ou indigènes s'installèrent au village: les BARAQUET, BAUDY, BELASCO, BELGHTI, BEL HADJ, BEN DAIBA, BERTRAND, BLANQUEZ, BOURBOUSSON, BOUGET-VIGNOT, BOU HASSOUN, BOUTALBI, CANILLAS, CARRE, DE JEANSON, DE VILLEPIN, DESSEZ, DJIAN, DROSS, DUHAN, ESCACHE, FERNANDEZ, GARCIA, GLEIZE, GOMEZ, GUILLEMAIN, HAAS, HAMILLA, HAUTCOEUR, JOSTEN, LAFONT, LARROU, LOUIS, MARQUIER, MARTINEZ, MERCOT, MEYER, MOMIN, MONTERO, MORINGUE, NOGUES, PASTOR, PEREZ, PIZZELLI, RICHER, ROBERT, RUMI, SABATIER, SAINT-ANDRE, SEMPERE, TADLAOUTI, TALAVET, THERON, VERDU, VILARET.

Au fil des alliances et des générations se sont ajoutés à cette déjà grande smala les: ALIGNOL, AMAUDRY, AUER, BALONDRADE, BARRABAND, BAUER, BAYLE, BECKER, BELLOCQ, BERMON, BERTRAND, BESSON, BLASUZI, BOISSIERE, BONFILS, BONNEFANT, BOOS, BORDES, BOURDENEUVE, BOURREL, BOUTIE, BOUXIN, BRETON, CAILLON, CASES, CAUVET, CAZALET, CHAMPEAUX, CHAUDIERES, CHOUVE, CHUVIN, COMEAU, CORDAS, COSTA, COULAT, COUDERE, CRETAL, CUVELIER, D'ARON, DELBREIL, DELERUE, DEL HOMME, DELTRENTO, DESOLTER, DEVERCHERE, DIGNEY, DJEMAA, DOL, DUFOURCQ, DUPONT, DUPRE, ESCARD, FABRE, FAUTREI, FERRAND, FERRER, FERRERO, FRANCO, FRANÇOIS, FROUNTIL, FRUTOSO, GAMACHE, GAMARONT, GILABERT, GIMENEZ, GOILLOT, GREARD, GROSJEAN, GUENOT, GUILHON, GUYON, HAMELIN, HERTZ, HULLESEN, IMBERT, INIZAN, JOLISSE, LABATUT, LABROSSE, LAFABREGUE, LEBLEU, MAMAISON, LARROUY, LAURENT, LEBRETON, LECOQ, LECROCCQ, LECUIROT, LEFEBVRE, LIOT, LLIORRET, MACKÉ, MANINE, MARCEL, MARTINEZ, MATTEI, MEDINA, MEDRANO, MERMILOD, MICHEL, MIGNOT, MOLINA, MONSILLON, MERENO, MOTTE, NEUSER, NOCELLA, NOHARET, NORMAND, PAIL, PERLES, PERNOT, PERRIER, PHILIP, PIERRET, POLETTI, PONS, PORTIELLI, PLOILLE, POULET, POUSSINES, PREAUD, PRODOLLIER, QUATRI, QUETIGNY, RAUJOUAN, RAVIOL, REBOUL, RIBES-REVERT, RIPOLL, ROSSELO, ROUCHET, ROUSSEAU, ROUSSELLE, SAEZ, SAINT-JEAN, SANMARTIN, SANTONIA, SARGOSA, SARRASIN, SENMARTIN, SERGIANI, SERVES, SIBIOLDE, SIH, SIRJEAN, SORDET, STEPHANZI, TERRONI, THOUVENIN, TIXIER, TREVES, TRINTIGNAN, VAUTHIER, VIALA, VIGNAL, VILLALVA, VITTE, VIVES, VIVIER, XICLUANA, YZERN, ZAMMITHI. Pardon si j'en oublie!!!

Ainsi au fil des 88 années d'existence du village et même après l'exode de 1962, une communauté, parmi tant d'autres, est née, a grandi, sympathique amalgame arabo-judéo-hispano-italo-français, petite Europe avant l'heure, aujourd'hui disséminée sur plus de cinquante départements français.

Une enfant de Bosquet est peut-être la doyenne des Français d'Algérie. Marie PAGES, petite-fille de Jean RIBER, née le 22-09-1887, va bientôt avoir 107 ans et vit paisiblement chez un de ses neveux, Louis HERTZ. Qui dit mieux.

Les trois hameaux de Cassaigne, Ouillis, Bosquet faisaient parti de la Commune Mixte de Cassaigne. Mais, très vite, les colons de Bosquet s'opposèrent à l'autorité de l'Administrateur de Cassaigne. Prétextant l'impuissance de l'Administration à résoudre le problème de pénurie d'eau (Aïn-el-Hadjadj s'était tarie et le sieur Pagès, pendant plus d'un an, alimenta en eau le village en transportant, entre Ouillis et Bosquet, huit fois par jour, des bordelaises sur des chars à boeufs), ils demandèrent l'érection de leur village en Commune de plein exercice. Et ils obtinrent satisfaction quand, le Président de la République Jules Grévy décréta, le 8 juillet 1885:



L'église

"Le centre et le périmètre de colonisation de Bosquet, les forêts de Rou-Rahma et de douar Chouachi et les fractions du douar Chouachi connues sous le nom de Zérida, Ghouaizia, Djebabara, Oued BOU Khatem, Souahlias, Smara, Naïmia, Ouled Barkat, Bekhaïlia, Ouled Lahouel et Traber-Sahel sont distraits de la Commune mixte de Cassaigne. Ils formeront à l'avenir, dans l'arrondissement de Mostaganem, une commune de plein exercice distincte dont le chef-lieu est fixé à Bosquet et qui en portera le nom".

Le premier maire était Edouard RAESS. Lui succédèrent: François PAGES, Jules JUSTAMON, BONNEAU, Jacob LEOPOLD, Jean MACARY, Jules JUSTAMON encore, Léonce MACARY, Henri FERNANDEZ, Auguste RAESS, Edmé de JEANSON et Auguste SEIGNEZ. Chacun pendant sa mandature plus ou moins longue (plus de 25 ans pour Auguste RAESS) s'est efforcé de doter le village des équipements nécessaires à sa vie administrative, sociale, religieuse, sportive, ludique, artistique... Les Conseils Municipaux où se mêlaient européens et musulmans ont ainsi décidé la construction de la Mairie, du Foyer Rural, des Ecoles ou groupes scolaires, du dispensaire, des abreuvoirs, bassins et château d'eau, du cimetière, du calvaire, du monuments aux morts, des places, des bouledromes, du stade, etc... Chaque Maire s'attachait surtout à tisser entre les communautés de ses administrés des liens que les pires événements n'ont pu rompre. Ceux qui ont eu la chance de retourner là-bas après 1962 peuvent en témoigner.



Mlle Simone Léopold Institutrice à Bosquet entourée de ses anciens élèves lors d'un rassemblement à la Grande Motte en 1991

Grâce à Fernand LEOPOLD, nous avons pu consulter les "Registres matricule des élèves admis à l'école". Dans les premières pages, sont notés les noms des instituteurs et institutrices ayant exercé à Bosquet entre 1904 et 1949. Il faut les citer et ainsi rendre hommage à ceux et celles qui nous ont transmis leur savoir: Louise DULIMBERT, Marie BUSSON née MONTAGNON, Malvina JAMME, Yvonne TOURNUT, Andrée JOURDAIN née CLERC, Gisèle BLANC, Fernand FULIMBERT, Emile BUSSON, Pascal JAMME, Paule VALENTIN, Roland JOURDAIN, Rolande BRETON, Edmée TRINTINGAN née FERNANDEZ, Lucie ANDRES, Louise LAVIELLE, Elise FLAMAND et Madame Anna LEOPOLD, Jacqueline RUSSIE, Monsieur PERLES... Et puis, n'ayez crainte ! elles ne sont pas oubliées les figures marquantes de Monsieur Roger-Désiré BOURBOUSSON et de notre chère mademoiselle Simone LEOPOLD.

Dès le 23 novembre 1874, par décret du Président de la République, le Maréchal MAC-MAHON, l'église de la commune de Bosquet est érigée en "succursale".

Ainsi naît la paroisse Saint Vincent de Paul. Son premier curé est Pierre JACOBY, installé officiellement le 1er dimanche de Novembre 1874 par Monseigneur CALLOT, évêque d'Oran, assisté du "Conseil de Fabrique", composé de Joseph SOLARI, Laurent RIBER, Georges AUBERTIN, Joseph MACARY et Emile JEANPERT. Le "Registre des faits marquants depuis la création de la paroisse de Bosquet" a été tenu à jour par les prêtres qui se sont succédés: Louis JULLIEN, Victor BUSCAIL, A. BARRIERE, DELMAS, J.L. CHAPPINI, Henri SEVERIN, MUR, BALOUP, HEDERT, GIMENEZ, WEBER et KUNZER, dernier prêtre du village qui note: "l'année 1960 fut surtout marquée par l'ordination sacerdotale de Monsieur l'abbé RIBER". Le manuscrit relate la vie de la communauté catho-

lique de Bosquet, vie active notamment pendant le très long ministère de l'abbé BALOUP et celui de l'abbé Weber, artiste-peintre de talent à ses heures, vie parfois aussi émaillée d'incidents "clochemerlesques" avec les communautés protestante et franc -maçonne du village.

En 1929, Jean TALAVET, Pierre PEYBERNES, Louis SEIGNEZ, François CARCIA, Mme Veuve MORINGUE, Georges BOUGET-VIGNOT, Alexis GUILLEMAIN, Albert DESSEZ, Eugène RIBER, Henri FERNANDEZ, Nicolas, Georges, Maurice DROSS et Leon SEIGNEZ créent par devant Me Louis DUC, notaire à Mostaganem, la cave coopérative.. Sous les présidences successives de Pierre PEYBERNES, Henri FERNANDEZ, Lucien DROSS, Auguste RAESS, Jean TALAVET, Pierre PEYBERNES de nouveau et grâce au savoir-faire des responsables de vinification Georges NOGUES, Fernand LAFONT et Fernand LEOPOLD la cave, en un peu plus de trente ans, quintuplera sa production et ses capacités de stockage Quelques uns des colons produisaient eux-mêmes leur vin dans leur cave particulière: Albert DESSEZ, Albert, Alfred, Gustave, Henri, Marcel et Maurice MACARY, Auguste RAESS, PAGES, Eugène WEIBEL, Lucien et René DORIER, Léon et Maurice SEIGNEZ, Lucien CARRE et Robert MEYER, BOUTIE, André, Emile et Gaston MARQUIER, Georges DROSS, Henri FERNANDEZ, Louis DOMERGUE, RIBER, LEOPOLD. Vins de table ou de coupage, souvent récompensés dans les concours. En 1959 100.000 quintaux de raisins.étaient récoltés. Bosquet produisait aussi des céréales surtout destinées au bétail. Chaque famille ou presque avait, bien entendu, son jardin potager.

Très tôt, Bosquet eut son équipe de football, "l'Hirondelle" maillot blanc frappé d'une hirondelle stylisée, bas noirs et culotte grise ou noire tenue ou non par des bretelles... Toutes bacchantes au vent, y figuraient: Charles LOUIS, Louis LEROY, Alfred MACARY, Eugène HAAS, Auguste ESCACHE, BELASCO, Abel DUHAN, Henri GARCIA, Auguste PASTOR, Marcel MACARY, René COSTA. Plus tard, dans les années 20, Pierre PEYBERNES et ses copains créent l'OCB, l'Olympique Club Bosquetien. Tous les jeunes de chaque génération ou presque y joueront sous les couleurs Blanc et noir puis Bleu, Blanc, Rouge. L'OCB attirera aussi les jeunes talents des villages voisins: LEYDET, JONQUET, Coco LARRIBE de Ouillis, FOUILLERON de Lapasset, LEFEBVRE de Cassaigne. Edouard VIVES et MONTERO vinrent de Mostaganem et d'Espagne renforcer le club. Pendant la guerre de 39-45, l'OCB sommeilla non pas faute mais pour cause de combattants: tous les adolescents étaient mobilisés. Alors quelques anciens (Pierre PEYBERNES, Raymond MORINGUE, Marcel MACARY et Henri FERNANDEZ) créèrent la JSB, la Jeunesse Sportive



La plage et les cabanes

Bosquetienne. Elle regroupait tous les jeunes enfants de Bosquet qui, dans les différentes manifestations sportives, arboraient fièrement leur tenue blanche immaculée. Après la guerre, l'OCB reprit de plus belle et tint la tête de la première division, grâce au sponsoring efficace de son Président Maurice MACARY et des dirigeants du club, Guy de JEANSON, Georges NOGUES, François PÉREZ, Louis RICHERMO, qui avaient adjoint au club une section Basket-Ball et une section Volley-Ball.

Après l'exode, un enfant du village s'est particulièrement distingué: Jean-Luc PAGES, professeur d'Éducation Physique, a managé, en Hand-Bal, des équipes de 1ère Division et a été Entraîneur-adjoint de l'équipe de France.

Le village était à 4 Kms à vol d'oiseau de la mer, mais à 7 Kms par la route, c'est dire si cette route était tortueuse.

Elle avait d'ailleurs engendré l'expression de dérision: droit com' la rout' d'la mer. La mer! c'était les cabanons, le quai, le ponton, les plages, l'oued Abid, les caldéros, la grande Dune, les colonies de vacances, le Grand Rocher, la colline aux pièces romaines. On y descendait après les battages. On en remontait avant les vendanges. Les fêtes de village, l'été, se déroulaient sur la grande place du village construite par l'entreprise d'Auguste Pastor sous le mandat d'Auguste Raess, en 1936. L'inauguration de cette place avait donné lieu à de

grandes réjouissances sportives, religieuses, musicales avec la fanfare de la Légion Étrangère de Sidi Bel-Abbès. Dans les années 50, une Tour Eiffel y fut érigée pour la fête et, le soir, un orchestre installé au premier étage fit danser jusqu'à l'aube les jeunes et les moins jeunes de toute la région. Les anciens se souviennent tous du corso fleuri sur le thème de l'épopée Napoléonienne. Dans les années 1900, les jeunes avaient formé un Orphéon et après la deuxième guerre mondiale, madame Albert MACARY avait créé une chorale. Le soir, en "faisant le boulevard", après le travail, d'un bout à l'autre de la Grande rue, les promeneurs percevaient par les fenêtres entr'ouvertes les chants ou les accords de piano de ses dames et demoiselles artistes du village: Gisèle, Eliane, Fifine, Germaine, Léoncette MACARY, Clémentine, Irène et Yvette MACARY, Camille PEYBERNES.

Un jour, le 1er juillet 1962, un nouveau village est né en Algérie: Hadjadj. Un jour, peut-être, sous la plaque marquant l'entrée du village, quelqu'un ajoutera: ICI FUT BOSQUET...

RENCONTRE BOSQUET ALGERIE 22 MAI 1994

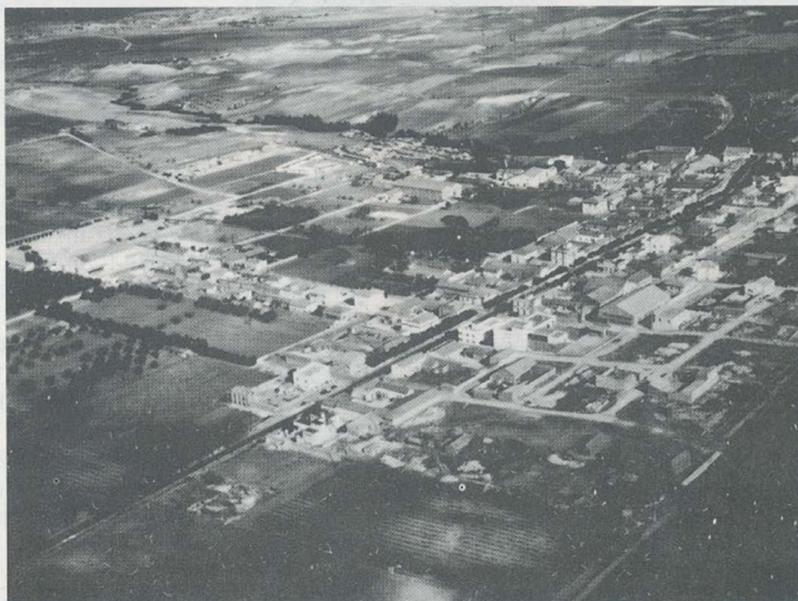
En ce dimanche de Pentecôte, accueillis par Jean-Pierre PEYBERNES et l'Association BOSQUET en ALGERIE... au Mas de la Méridole, à deux pas du Moulin de Daudet, ils sont venus, ils sont là, les Bosquetiens.. Réunis comme autrefois autour de Monsieur le Maire, Auguste SEIGNEZ, de Monsieur le Curé, Robert RIBER, et de Mademoiselle l'Institutrice, Simone LEOPOLD, le village célèbre avec le renfort de quelques amis du Dahra et d'ailleurs le 120ème anniversaire de sa création. LEOPOLD, PEYBERNES, RIBER, SEIGNEZ.... quatre noms de

bosquetiens de la première heure. Un long tintement de cloche annonce le début de la messe dite par Robert RIBER, suivie avec ferveur et ponctuée, comme là-bas dans notre petite église, de chants repris en chœur et presque par cœur: Parle, commande, règne, " Alléluia ", Le voici l'agneau si doux", "j'irai la voir un jour".

Robert parle:

Il est des jours où les mots sont pauvres... Des jours où les mots sont faibles, parce qu'ils ne peuvent pas dire ce que le cœur ressent.

Dire, mes frères, aujourd'hui, c'est vraiment fort, mais ce n'est pas suffisant.



Bosquet vers 1960

Jamais je n'ai eu autant envie de dire: Mes Frères, parce que vous êtes mes Frères de sang, mes Frères de cœur, mes Frères de terre... de la même terre, du même ciel, du même soleil, de la même mer...

Mes Frères du même pays, de la même aventure... Mes Frères de la même rupture, du même arrachement... Mes Frères de larmes... mais aussi mes Frères de lutte, de courage dans l'épreuve... mes Frères d'espérance et d'exil.

Il est rare, c'est vrai, dans l'histoire des peuples que l'on ne revienne jamais sur

sa terre natale... Il est rare que des enfants ne puissent plus jamais revenir sur la tombe de leurs parents. Tous, ou presque tous, après l'épreuve, après l'exil, ont retrouvé leur maison, leur terre, leur tombe.

Tous, ou presque tous, ont vu le soleil se lever à l'horizon de leur village... et en même temps, tous ont vu se lever en eux l'espérance, la paix, la joie, celle de retrouvailles...

Tous, sauf vous, sauf moi, sauf nous, et cela nous ne pouvons l'oublier.

Et là, dans cette terre d'accueil, cette belle terre de Provence qui ressemble tant à celle de chez nous, Bosquet se retrouve.

Au delà des rides, par delà les cheveux blancs, voilà que soudain se dessine ou se redessine un visage, un regard, une attitude... Ah, c'est bien toi, je te reconnais...

Et voilà que le temps déchire son rideau opaque et nous revoilà au pays merveilleux de l'enfance, de l'adolescence, de la jeunesse... Et voilà que s'éveille tout un monde peuplé de lieux familiers, de visages amicaux, d'événements heureux...

Bosquet: quelle évocation... C'est le bordj avec l'Église et l'École et même la prison, c'est le Village Carton, c'est la Route Ouillis, le Petit Ponceau et le Grand Ponceau, le Grand Tournant, la Grande Dune, les Deux Mamelles, le Djebel Diss. C'est le Grand Rocher. C'est l'exode magnifique de l'été quand on allait camper... C'est le retour de la plage avec les



Le vieux marché

vendanges... C'est m'zel Simone et ses "Très Bien" dans le cahier à cinq lignes avec la plume sergent major...

Ce sont les coups de cravaches de Zizou et Si Amehd, le garde champêtre arabe, a qui on avait demandé de verbaliser le curé pour excès de vitesse, il revenait bredouille à la mairie: "le marabout, il veut pas le procès".

Ce sont aussi, avec les copains, Joseph, Riri, Dédé, Bernard... les pièges avec les "doudes" que l'on posait... les cuisses de grenouilles de tante Mine, le jubier de chez Seigneur.

C'est tout ça, un village, toute cette réalité humaine, tous ces liens aussi, pudiques, mais néanmoins profonds que l'on tissait avec la communauté musulmane... Qui parlait de racisme quand on avait pour amis les Boutalbies, les Bouhassoum, les Hamilla ? Il y avait dans notre histoire une réelle complicité entre deux peuples, deux cultures différentes sûrement mais justement cette différence aurait pu être une chance.

Nous commençons à peine à nous rencontrer, à nous apprécier et puis, le vent de l'histoire est passé... Qu'en est-il aujourd'hui de cette terre chérie, celle que nous avons fait ensemble, cette terre des pères de l'église: Augustin, Cyprien, Tertullien, qui sont à l'origine de notre chrétienté.

Alors que nous reste-t-il à dire, que nous reste-t-il à vivre... Eh bien, nous avons à vivre et à dire quelque chose... Un peu comme le peuple de l'Exode et celui du désert.

Nous avons à dire et à témoigner dans l'espérance: que dans la vie tout nous échappe, que le bonheur n'est pas dans la possession...

Nous avons un pays... riche en histoire... nous avons un village bâti par nos pères... nous avons une maison, il a fallu se détacher, s'en séparer...

C'est cela que nous avons à dire à nos enfants, c'est cela que nous avons à transmettre aux générations qui viennent...

Bien sûr que l'on a besoin d'une maison, bien sûr qu'il faut à tout homme un pays, une terre natale, un village, bien sûr qu'il est bon de retrouver sa terre, ses origines, ses amis... mais la vie est faite de ruptures, de séparations, de dépassements, de conquêtes. Notre foi, comme notre culture, est liée au manque, à l'absence, c'est cela le Mystère Pascal. Dieu est là et il nous échappe. Et nous sommes dans la situation des Femmes de l'Evangile devant le tombeau, mais il est vide... Elle ont peur, nous aussi nous avons eu peur, mais comme elles, nous nous sommes relevés dans l'espérance. On peut comme Marie Madeleine, entendre la Parole de Jésus: Ne me retiens pas.

Nous avons à dire aussi à nos jeunes: rien n'est jamais perdu,

Tout est possible,

Tout peut recommencer.

C'est cela la foi: Dieu est en même temps présent et absent. Il nous échappe... Nous ne pouvons pas avoir barre sur lui... Notre femme aussi nous échappe parfois, nos enfants nous échappent, le pays nous échappe, on ne peut avoir "barre" sur eux. Dieu n'est pas à posséder, l'autre n'est pas objet de possession.

Nous avons fait cette expérience... et nous sommes vivants... debouts... battants... quelle leçon !

Alors, quand on s'est battu, quand on s'est relevé, quand on est de nouveau debout, bien sûr que l'on peut laisser aller son cœur, bien sûr que l'on peut se souvenir... bien sûr qu'il est des jours, où un vol de martinets dans un ciel bleu, une odeur de mimosas, un bougainvillée en fleurs, et parfois la mer à l'horizon... voilà que revient cette pointe au cœur, ce creux à l'estomac qui dit le pays, qui dit le souvenir.

Alors oui, Bosquet est à portée des lèvres, portée des mains, à portée de cœur.

Et moi, debout, mais les larmes dans les yeux et la main ouverte, je dis avec le poète de la Bible:

Jérusalem, si jamais je t'oublie, que mes lèvres restent muettes, que mon cœur s'arrête, que mes yeux ne voient plus le jour, Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche, Si jamais je t'oublie, mon pays...

Maintenant, puisqu'il y a un temps pour tout, Un temps pour jeter des pierres, Un temps pour les ramasser, un temps pour se battre, un temps pour se réconcilier, un temps pour pleurer, voici venir le temps des rires et des retrouvailles, Mes amis, mes frères de terre, de larmes et de sang et d'espérance.

Poignante homélie suivie d'un profond silence, la plus belle façon de crier notre émotion.

Huguette MEYER-GUILLEMAIN et Octavie HAUTCOEUR-PASTOR, enfants du village, font-les lectures. Entonnant le dernier chant, nous avons tous retrouvé notre âme de premier communiant.

Robert nous dit "Allez en paix".

Oui, le temps des rires et des retrouvailles est arrivé.

Chacun, encore tout remué, se dirige lentement vers la tente caïdale dressée sur le pré voisin par Ahmed BOUALEM, neveu du fameux Bachaga et ornée des tableaux exposés par Janine LAURENT, épouse d'André NOGUES, Apéritifs, mahria, khémia (des melfoufs, hum! je vous dis que ça!), embrassades, histoires d'ici, de là bas.

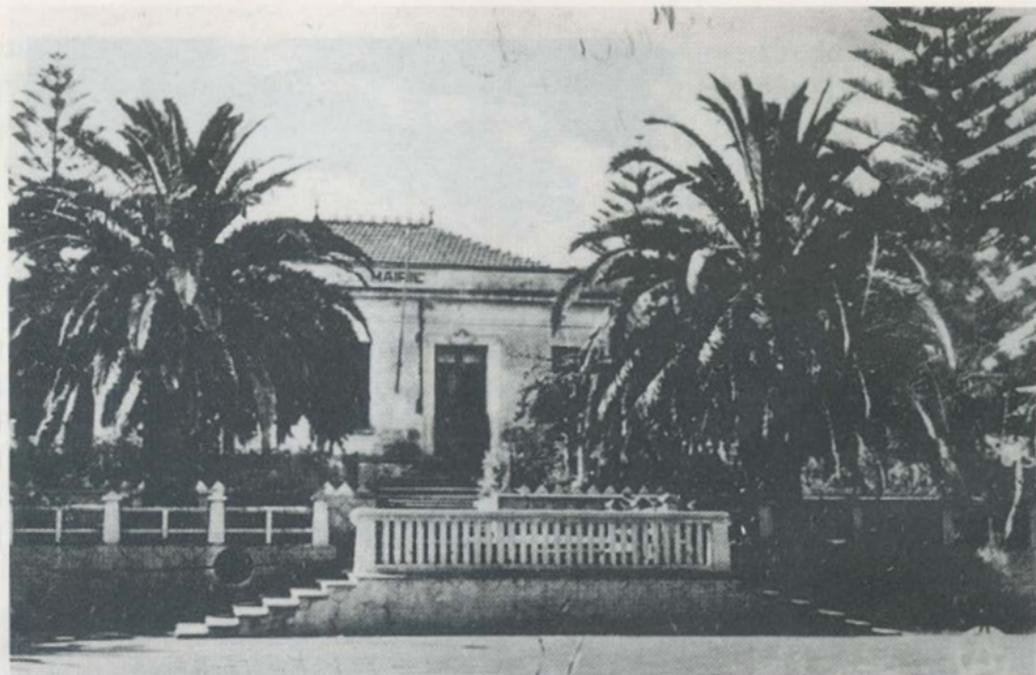
A deux pas de là les méchouis cuisent sur des feux de braise tournés et retournés lentement et régulièrement par des mains expertes depuis le petit matin.

Pendant ce temps, nos hôtes, la famille LAGIER, ont installé dans la magnifique salle de réception trois immenses tables chargées de vaisselle marocaine. Sur le mur du fond une grande photo du Grand Rocher de là bas et, à côté, le drapeau des Anciens combattants de Bosquet pieusement ramené par Monsieur JOSTEN et que sa fille Gisèle vient de confier à l'Association. Tout autour de la salle, les arbres généalogiques reconstitués autant que faire se peut des familles Bosquetiennes. 180 personnes vont déguster les méchouis,

couscous et pâtisseries arabes préparés par la famille BOUALEM. Délices arrosés de vins fins offerts par Jean-Louis SEIGNEZ et Jean-Michel BONFILS. A la fin du repas un énorme gâteau d'anniversaire. 12 bougies: 120 ans. Monsieur le Maire Auguste SEIGNEZ est invité à les souffler, aidé par les tout-petits de la dernière génération. Café et thé à la menthe clôturent ce plantureux et délicieux repas.

L'après-midi passe vite et la soirée aussi autour d'un sympathique buffet froid. Au nom des Bosquetiens, Georges GUILLEMAIN, Jean-Luc PAGES et Auguste SEIGNEZ offrent à Jean-Pierre PEYBERNES et sa famille un très beau tableau de Janine LAURENT NOGUES et font un don à l'Association BOSQUET EN ALGERIE ... "Vers vingt trois heures, les derniers présents, en se séparant, promettent: "à l'année prochaine".

A l'année prochaine? Si Dieu le veut !!!



La mairie

(1) Pierre, Joseph BOSQUET (1810-1861) Polytechnicien, Lieutenant d'artillerie en 1834, il est affecté en Algérie où il restera jusqu'en 1853. Il participe à toutes les grandes étapes de la conquête et plus particulièrement à la pacification du Dabra. Nommé Général de division le 18 août 1853, il participe activement à la guerre de Crimée. Le 18 mars 1856, à 46 ans il est élevé à la dignité de Maréchal de France par Napoléon III. Il meurt à Pau le 3 février 1861 des suites d'une blessure reçue au siège de Sébastopol.